

8^{ème} CONFERENCE AFRICAINE DE LA POPULATION

THEME 1 : Transitions de la fécondité

Sous-thème : La demande d'enfants dans les sociétés d'Afrique subsaharienne

Impact du statut socioéconomique des femmes sur les tendances des fécondités désirée et réalisée au Cameroun

MINGUE TCHOUA Linda Laurel
Expert démographe

Le continent africain se distingue d'un point de vue démographique du reste du monde par une fécondité très élevée. En Afrique subsaharienne en particulier, la transition de la fécondité n'a commencé d'après Bongaarts, que dans les années 1990 et s'est déroulée plus lentement que dans d'autres pays en développement. Selon John Casterline (2015) la demande d'enfants y est encore beaucoup trop élevée pour entraîner une baisse sensible de la fécondité. Or cette baisse de la fécondité nécessite des changements à la fois dans les désirs de fécondité et dans la mise en œuvre de ces désirs. Une étude récente portant sur une compilation des données EDS montre qu'en Afrique subsaharienne, les femmes ont en moyenne plus d'enfants qu'elles ne désirent (Sedgh, Ashford and Hussain, 2016). Cela traduit l'existence d'un gap entre désirs et réalisation des désirs.

Au Cameroun, l'on observe que malgré une baisse du niveau de fécondité entre 1991 et 2011, le niveau de fécondité réelle reste tout de même supérieur à celui de la fécondité désirée. Ce gap était de 0,5 enfant par femme en 2004 et d'un enfant par femme en 2011. Ce qui étaye le constat selon lequel les femmes camerounaises ont en réalité plus d'enfants qu'elles n'en souhaitent. D'où la nécessité de prendre des mesures qui permettront d'inverser cette tendance. Les femmes étant les premières concernées, nous avons voulu nous intéresser à leur statut, reconnu par bon nombre d'auteurs comme un facteur important de l'évolution des modèles de fécondité (Assogba, 1989). Il serait donc intéressant de se pencher sur cet angle pour comprendre les tendances des fécondités désirée et réalisée chez les femmes en âge de procréer au Cameroun entre 2004 et 2011. C'est ainsi que nous nous posons la question de savoir : **comment le statut socioéconomique des femmes camerounaises influence les tendances de leurs fécondités désirée et réalisée entre 2004 et 2011 ?**

Le présent document se propose de mesurer l'impact du statut socioéconomique des femmes camerounaises en âge de procréer sur les tendances des fécondités désirée et réalisée en mettant en évidence la part due au changement de la distribution de la population cible (effet de composition) et la part due au changement de comportement (effet de performance). L'hypothèse retenue est que

les tendances des fécondités désirée et réalisée en 2004 et en 2011 au Cameroun, sont influencées aussi bien par un changement de comportements des femmes que par leur contexte de résidence, les caractéristiques individuelles des partenaires, celles relatives au genre, et d'autres variables intermédiaires.

Après la définition des concepts fécondités désirée et réalisée, de statut socioéconomique, ainsi qu'une brève revue de la littérature sur la fécondité, nous ferons une analyse des tendances des fécondités désirée et réalisée selon le statut socioéconomique des femmes en 2004 et 2011.

Fécondité désirée, fécondité réalisée et statut socioéconomique

Partant de la définition selon Wakam (1994), « la fécondité désirée représente le nombre d'enfants qu'une femme aimerait avoir mis au monde à la fin de sa vie féconde ». Elle peut être aussi circonscrite sur une période de temps réduite ou encore appelée le calendrier idéal (dans l'immédiat ou retardée) ou cumulée pour toute la période féconde (Saut-Habchy, 2013). Alors, ce concept sera opérationnalisé par l'Indice Synthétique de Fécondité Désirée (ISFD) qui représente le nombre moyen de naissances désirées par une femme au cours de sa vie procréative qui est d'ailleurs considéré comme un indicateur par excellence de la fécondité désirée (Vimard et Fassassi, 2008).

La fécondité réalisée désigne aussi le nombre d'enfants effectivement procréés compte tenu des aléas de la nature et du modèle des variables intermédiaires (Davis et Blake, 1956). Autrement dit, il s'agit de la concrétisation du nombre de naissances désirées d'une femme en naissances vivantes par le biais des variables intermédiaires. Elle sera appréhendée par l'Indice Synthétique de Fécondité (ISF) qui représente le nombre moyen d'enfants d'une femme au cours de sa vie féconde.

Le «statut socioéconomique » est parmi les systèmes de stratification les plus importants que les sociétés développent et maintiennent. Il est basé principalement sur des critères économiques et sociaux (Boulfekhar, 2011). Pour Boulfekhar, le terme «statut socioéconomique» peut désigner deux aspects : l'aspect matériel relatif aux biens et capitaux possédés par le ménage d'une part et la position sociale induite principalement par le prestige lié au niveau d'éducation d'autre part. Ainsi, pour appréhender l'influence du statut socioéconomique sur la fécondité dans notre étude, nous utiliserons le niveau de vie du ménage et le niveau d'instruction de la femme de manière distincte qui captent respectivement l'aspect matériel et économique du ménage dans lequel vit la femme et son aspect social.

En effet, lorsque les individus décident d'avoir des enfants, ils évaluent d'abord soigneusement si les avantages qu'ils tireront de la réalisation de ce projet sont supérieurs aux coûts afférents. Cette idée avancée pour la première fois par Leibenstein (1957) est envisagée sous diverses formes parmi lesquelles deux nous semblent pertinentes dans l'analyse des liens entre le

niveau de vie et la fécondité. Il s'agit de : la nouvelle économie de la famille «*New Home Economics*» et la thèse des flux de richesses intergénérationnels.

Entre 2004 et 2011, les niveaux de fécondités désirée et réalisée ont considérablement varié selon le statut socioéconomique des femmes.

Tableau : Tendances des fécondités désirée et réalisée par statut socioéconomique de la femme.

SSE de la femme		2004		2011	
		ISF	ISFD	ISF	ISFD
Niveau de vie du ménage	Significativité	***	***	***	***
	Très Pauvre	6,5	6,0	7,0	5,0
	Pauvre	6,0	5,6	6,4	5,3
	Moyen	5,6	5,1	5,6	4,6
	Riche	4,2	3,9	4,2	3,6
	Très Riche	3,2	2,9	3,3	2,8
Niveau d'instruction de la femme	Significativité	***	***	***	***
	Sans niveau	6,3	6,0	6,8	4,8
	Primaire	5,6	5,1	5,9	4,8
	Secondaire et plus	3,5	3,2	3,8	3,3
	Total	5,0	4,5	5,1	4,1

Source : EDS 2004 et 2011, notre construction.

On constate que, considérant le niveau de vie du ménage dans lequel réside la femme, les données consignées dans le tableau ci-dessus nous montrent que, quelle que soit la période considérée, ce sont les femmes issues de ménages très pauvres, pauvres et de niveau de vie moyen qui ont les ISF et ISFD les plus élevés par rapport aux moyennes nationales qui sont respectivement de 5 et 4,5 en 2004 contre 5,1 et 4,1 en 2011. De plus, la prise en compte de la variable niveau d'instruction de la femme révèle la même tendance pour les femmes qui n'ont aucun niveau d'instruction et celles de niveau primaire.

Méthodologie de l'étude

Sources de données

Les données utilisées dans cette étude sont issues de l'Enquête Démographique et de Santé (EDS) de 2004 réalisée au Cameroun et de celle de 2011 qui a été couplée à l'Enquête par grappe à Indicateurs Multiples (MICS). Elles répondent aux besoins de notre étude car, elles contiennent les variables nécessaires pour vérifier notre hypothèse et donc atteindre nos objectifs.

Méthode d'analyse

Dans le cadre de notre étude, deux types d'analyse seront utilisés : l'analyse descriptive (la décomposition) et l'analyse explicative (la régression de poisson). L'analyse descriptive nous permettra de décrire et quantifier les contributions relatives des différentes variables du statut socioéconomique au changement social observé. L'analyse explicative nous permettra de mettre en exergue les mécanismes d'action par lesquels d'autres variables agissent sur l'effet du statut socioéconomique de la femme sur ses niveaux de fécondité en 2004 et 2011.

Résultats attendus

L'impact du statut socioéconomique sur les niveaux de fécondités désirée et réalisée est mesuré. Les contributions relatives du niveau de vie du ménage de la femme et du niveau d'instruction de celle-ci sur les tendances des différentes fécondités sont connues. Les mécanismes d'action par lesquels les variables indépendantes agissent sur l'effet du statut socioéconomique sur les niveaux de fécondité sont identifiés.